

Axelle Jah Njiké

Journal intime  
d'une féministe  
(noire)



ISBN : 979-10-307-0514-0

© Éditions Au diable vauvert, 2022

Au diable vauvert  
La Laune 30600 Vauvert

[www.audible.com](http://www.audible.com)  
[contact@audible.com](mailto:contact@audible.com)

À ma fille, Margaux,  
Mon Cœur merci de m'avoir choisie comme maman...

À mère, Madeleine, et mon père, François,  
l'audace de vos gènes coule dans mes veines.

À mes aïeules,  
grâce auxquelles je suis libre d'aller et venir, lire,  
écrire, choisir...  
et jouir!

# Sommaire

69 .....	11
Me my sexe and I .....	35
La blanche au téléphone .....	47
La noiraude .....	51
La fille sur le canapé .....	55
Premier baiser .....	59
L'ascenseur .....	63
Les femmes sont folles .....	69
Dancing queen .....	75
Fille à toubab .....	81
Trop évoluée pour une Africaine .....	85
343 salopes et moi et moi et moi... ..	93
On ne naît pas mère on le devient .....	99
Got it from my mama .....	105
Le ducat .....	109
La bâtarde (1) .....	113
La bâtarde (2) .....	119
Le jour où .....	123

Lady Lily .....	133
Letter to my younger self .....	135
Épilogue : L'origine du monde .....	139
Remerciements .....	161

Selon un sondage, les hommes partagent leur lit en moyenne avec onze partenaires tandis que les femmes avec huit partenaires<sup>1</sup>. Les hommes comptabiliseraient absolument tous leurs rapports sexuels, les femmes seuls ceux qui ont a minima compté sentimentalement dans leur vie.

---

1. Source : Ipsos pour Amorelie. Septembre 2015.

# 69

Le premier partenaire sexuel de mon choix...

J'avais dix-huit ans. Il était sculpteur. Il m'avait suivie dans la rue et pris son courage à deux mains pour m'aborder, alors que j'allais disparaître sous un porche. Mon corps lui inspirait des dessins de toute beauté. Je n'en ai gardé qu'un, celui qu'il m'a offert le jour où je l'ai quitté. On est parfois très bête à dix-huit ans...

Le 2<sup>e</sup>

... m'a forcé à une fellation, dans sa Porsche garée avenue des Champs-Élysées. Je n'ai jamais voulu le revoir.

Le 3<sup>e</sup>

... était mon premier « coup d'un soir ».

Le 4<sup>e</sup>

... avait une Harley Davidson et voulait absolument me sodomiser. Je détestais cette idée, mais je pensais que pour le garder, il fallait accepter. J'ai même espéré que j'allais peut-être aimer ça...

J'ai appris ce jour-là qu'il faut toujours écouter son intuition. Et ne jamais se forcer.

Le 5<sup>e</sup>

... est devenu mon mari. Peut-être parce que je me suis sentie suffisamment en sécurité avec lui, pour parler de ce qui m'avait été fait, jeune fille, sur un canapé.

Le 6<sup>e</sup>

... ne voulait jamais qu'on nous voit ensemble en public, mais passait toutes ses nuits dans mon lit. Un jour, j'ai décrété que je valais la peine d'être aussi fréquentée, de jour. Mais pas lui.

Le 7<sup>e</sup>

... était fou de moi quand j'avais quinze ans. Il avait craqué sur ma voix, lors d'un appel sur la ligne des auditeurs d'une émission de radio. On a flirté quelque temps par téléphone, avant que j'accepte la rencontre, un matin de printemps, porte de Clichy. Je l'ai suivi chez lui, sans penser au danger. Nous nous sommes embrassés longuement dans son bel appartement avec vue sur Paris. J'avais très envie de lui, mais lorsqu'il a su mon âge, il n'a pas voulu être le premier. Il pensait que je devais d'abord coucher avec un garçon de mon âge. C'est moi qui l'ai rappelé, bien des années plus tard, décidée à « conclure » nos flirts poussés. Il avait toujours autant envie de moi. Tellement qu'avant même de me prendre, il avait fini. Sans moi.

Le 8<sup>e</sup>

... était le plus âgé de mes amants. Membre de la famille Grimaldi, celle du Rocher, il n'est jamais parvenu à me faire aimer Monaco.

Le 9<sup>e</sup>

... était brune et douce. Son petit ami voulait me mettre dans son lit. Et qu'on le garde pour nous. C'est elle qui le fit, et il n'en sut jamais rien.

Le 10<sup>e</sup>

...était venu danser la salsa à la Coupole. Seul, comme un grand. Moi aussi. J'en suis tombée amoureuse le lendemain matin, en le regardant se raser devant sa glace, chantant *Lucie*, de Pascal Obispo. Je lui ai envoyé une douzaine de roses rouges tous les jours, pendant un mois. Mais son cœur appartenait à une autre.

Le 11<sup>e</sup>

... n'est pas parvenu à me faire oublier le 10<sup>e</sup>.

Le 12<sup>e</sup>

... n'a pas compris que le sublime manteau de fourrure qu'il m'avait acheté ne suffise pas à me donner envie de vivre avec lui. Ni le bracelet en diamant.

Le 13<sup>e</sup>

... je l'ai planté, en plein repas, pour le 14<sup>e</sup>. Prétendant qu'une amie était en très mauvaise posture.

Le 14<sup>e</sup>

... était le 10<sup>e</sup>. L'homme à la douzaine de roses rouges. Celui que je n'avais jamais cessé d'attendre. Et qui me rappelait enfin. Dix-neuf mois plus tard. J'étais restée dans un coin de sa tête, même amoureux d'une autre. Il était prêt à m'emmener où je voudrais...

Le 15<sup>e</sup>

... m'a prise maintes et maintes fois sans jamais me pénétrer. Il me contentait du bout des doigts ou de la langue.

Le 16<sup>e</sup>

... était chirurgien esthétique. Il trouva que mes seins étaient bien assez beaux et ne nécessitaient aucune intervention. À la place, il m'invita à dîner.

Le 17<sup>e</sup>

... fut surpris d'être mon premier partenaire noir. Il crut que j'étais une « fille à toubab ». Une « fille à blancs ». Je ne lui racontais pas le viol sur le canapé. Il semblait si sûr de son fait.

Le 18<sup>e</sup>

... savait ce que c'était que d'être pénétré. Et savait par conséquent, me prendre.

Le 19<sup>e</sup>

... était un écrivain célèbre. Je ne l'ai su, qu'après.

Le 20<sup>e</sup>

... était tellement excité de coucher avec « une fille noire » qu'il en perdit ses moyens. Je lui dis en partant que j'étais juste une personne, pas qu'un moment d'exotisme.

Le 21<sup>e</sup>

... était Grec. Et beau comme un dieu.

Le 22<sup>e</sup>

... me fit l'amour comme un champion. Un soir de Coupe du monde.

Le 23<sup>e</sup>

... n'a pas osé m'aborder. C'est moi qui l'ait fait après avoir bu quatre mojitos, pour m'en donner le courage.

Le 24<sup>e</sup>

... croyait savoir mieux que moi ce qui me ferait jouir. Il avait tort.

Le 25<sup>e</sup>

... me posait des questions. Et se rappelait des réponses.

Le 26<sup>e</sup>

... connaissait par cœur les paroles de *Quand tu m'aimes* d'Herbert Léonard. Et assumait.

Le 27<sup>e</sup>

... pensait qu'avoir une grosse queue suffisait à faire de lui un bon amant. Malheureusement pour lui, il en fallait plus pour faire mon bonheur.

Le 28<sup>e</sup>

... hérita du surnom de « Knacki Ball ». À croire que le ciel me punissait de m'être montrée bégueule avec le 27<sup>e</sup>.

Le 29<sup>e</sup>

... appelait quand il avait dit qu'il le ferait. N'était jamais en retard. Me faisait rire. Adorait passer du temps avec moi. Mais il lui manquait ce petit brin de folie qui m'aurait convaincue de lui dire oui. Peut-être pour la vie.

Le 30<sup>e</sup>

... n'avait pas eu de rapports sexuels depuis dix ans. On a fait l'amour pendant dix jours, tous les jours, plusieurs fois par jour. Il voulait rattraper le temps perdu.

Le 31<sup>e</sup>

... était un riche homme d'affaires marocain. Il m'appelait « *Ma kahloucha* » pendant l'amour. J'ai cru pendant longtemps que c'était un mot tendre dans sa langue. C'est une amie marocaine, des années plus tard, qui m'a dit que ça voulait dire négresse, *ma négresse*, en arabe.

Le 32<sup>e</sup>

... m'a tenu compagnie un soir d'été, dans un restaurant du Marais. Nous nous croisons encore quelques fois, dans le quartier, et toujours, nous nous sourions. Preuve que nous gardons un bon souvenir de notre brève rencontre.

Le 33<sup>e</sup>

... m'a offert *Les Enfants du Paradis* en coffret DVD et emmené dîner à l'Hôtel du Nord. Il voulait mettre toutes les chances de son côté. Ce fut le cas.

Le 34<sup>e</sup>

... me harcela, mécontent que je le quitte. Le jeune policier qui reçut ma plainte après qu'il eut passé une nuit entière à tambouriner à ma porte, se chargea personnellement de lui intimer l'ordre de ne plus m'approcher. Cela fonctionna.

Le 35<sup>e</sup>

... me demanda de m'épiler intégralement la chatte. Il n'aimait le sexe des femmes que glabre. « Toi d'abord », lui répondis-je. Il refusa. Moi aussi.

Le 36<sup>e</sup>

... me léchait comme une femme. À tel point que je reste convaincue, aujourd'hui encore, qu'il a dû en être une, dans une autre vie.

Le 37<sup>e</sup>

... trouvait surprenant que j'aime autant le sexe. Il avait le sentiment que je pouvais tout aussi bien jouir avec lui qu'avec un autre. Il n'avait pas tort.

Le 38<sup>e</sup>

... avait donné un nom à ma chatte. Monica.

Le 39<sup>e</sup>

... n'aima pas l'idée que j'avais eu plus de partenaires que lui.

Le 40<sup>e</sup>

... n'était que la deuxième femme avec laquelle je couchais.

Le 41<sup>e</sup>

... était Uruguayen. Fiancé. J'appris longtemps après qu'il s'était marié le lendemain de notre seule soirée ensemble.

Le 42<sup>e</sup>

... m'a fait l'amour sous une porte cochère.

Le 43<sup>e</sup>

... portait très bien les pantalons en lin. Et les chemises blanches.

Le 44<sup>e</sup>

... m'a embrassé comme un voleur un soir d'été, dans la cour d'un immeuble. J'ai espéré longtemps qu'il recommencerait. Mais il n'a jamais osé. Nous sommes devenus amis.

Le 45<sup>e</sup>

... était Serbe. Et un peu fou. Mais personne ne m'avait jamais embrassée comme ça.

Le 46<sup>e</sup>

... avait un rire à son image. Colossal. Il l'emporta avec lui un soir de décembre, fauché à moto, à un carrefour par une voiture qui allait trop vite.

Le 47<sup>e</sup>

... me laissa pleurer à chaudes larmes dans ses bras le souvenir du rire du 46<sup>e</sup>.

Le 48<sup>e</sup>

... était père de famille. Nos filles fréquentaient la même école. Il fut le premier homme avec lequel je recouchais des mois après le décès du 46<sup>e</sup>.

Le 49<sup>e</sup>

... était mon sex-friend. Jusqu'à ce que j'aie la mauvaise idée d'en tomber amoureuse. Je mis longtemps à oublier son odeur.

Le 50<sup>e</sup>

... était Camerounais. Et se faisait appeler « Monsieur » dans sa langue. Il vécut à mes crochets pendant neuf mois. Sans jamais payer une bouteille d'eau. Je réalisais trop tard qu'il n'était qu'un gigolo qui se faisait passer pour un musicien. L'histoire me valut un casier. Et une condamnation. Trois mois avec sursis.

... mais elle m'apprit également que je devais mieux prendre soin de moi.

Mieux choisir ceux avec lesquels je partageais mon intimité.